Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

49 | 2013

Le maninka du Niokolo

Tonologie

Section 3

Denis Creissels

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mandenkan/599>

DOI : 10.4000/mandenkan.599

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 18-37

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Denis Creissels, « Tonologie », *Mandenkan* [En ligne], 49 | 2013, mis en ligne le 25 avril 2014, consulté le 16 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.599>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Tonologie

Section 3

Denis Creissels

3.1. Remarques introductives

- 1 La distinction entre les deux couples de pronoms personnels *ɲ* ‘moi’ vs. *ɲ* ‘nous’ et *ì* ‘toi’ vs. *í* ‘eux, elles’ constitue la preuve la plus évidente de la pertinence du ton en maninka du Niokolo. Mais en même temps, ces deux paires minimales illustrent le caractère très particulier de ce parler, puisque par exemple dans le mandinka de Sédhiou, parler dont les tons lexicaux sont conformes à ce qu’on observe généralement en mandingue, on a *ɲ* ‘moi’ vs. *ɲ* ‘nous’ et *í* ‘toi’ vs. *ì* ‘eux, elles’ :

	‘moi’	‘toi’	‘nous’	‘eux, elles’
mandinka de Sédhiou	<i>ɲ</i>	<i>í</i>	<i>ɲ</i>	<i>ì</i>
maninka du Niokolo	<i>ɲ</i>	<i>ì</i>	<i>ɲ</i>	<i>í</i>

- 2 Cette correspondance pourrait faire penser que les tons du maninka du Niokolo sont simplement inversés par rapport à ceux d’autres variétés mandingues. Mais la réalité est un peu plus complexe, comme le montrent les exemples suivants de correspondances entre des formes nominales déterminées :

Niokolo	Sédhiou	
[bàlá:]	[bálò:]	‘le corps’

[bálā:]	[bâlô:]	le ‘porc-épic’
[kùlújò]	[kúlújò]	‘la pirogue’
[kúlújò]	[kúlújò]	‘le mortier’
[bântájò]	[bântájò]	‘le fromager’
[dĩndĩjò]	[dĩndĩjò]	‘l’enfant’
[kùmbìrĩjò]	[kùmbúrújò]	‘l’abeille’
[bàlàsúbò:]	[bàlàsúbò:]	‘la viande de porc-épic’
[mánĩjòkàkájò]	[màndĩjòkàkájò]	‘la langue mandingue’

- 3 On peut constater d’après ces quelques exemples que, si on observe superficiellement une inversion systématique au niveau de la syllabe initiale (ou plus exactement au niveau de la more initiale, cf. [bântájò] vs. [bântájò]), il n’y a par contre pas de régularité de correspondance évidente en ce qui concerne les syllabes suivantes prises une par une. Si par contre on considère la courbe tonale globale du mot, on observe qu’à ce niveau, ce n’est pas la notion d’inversion qui permet de décrire la correspondance, mais plutôt l’adjonction/suppression d’un élément tonal initial. Prises globalement, les courbes tonales du maninka du Niokolo comportent systématiquement une inflexion de plus que celles du mandinka de Sédhiou, et dans tous les cas, le contour du maninka du Niokolo peut se déduire de celui du mandinka de Sédhiou en ajoutant à gauche un élément tonal supplémentaire : H si la courbe en mandinka de Sédhiou commence par un élément B, B si la courbe en mandinka de Sédhiou commence par un élément H.
- 4 Une autre observation que l’on peut déjà faire à partir des exemples ci-dessus et qui s’avèrera cruciale pour le choix d’une analyse est que, à la différence du mandinka de Sédhiou, où comme dans la plupart des parlers mandingues on peut avoir aussi bien des séquences de syllabes à ton haut que des séquences de syllabes à ton bas, le maninka du Niokolo présente seulement des séquences de syllabes à ton bas. On n’a jamais en maninka du Niokolo deux syllabes successives à ton ponctuel haut.
- 5 Sur ce point, il convient d’être attentif à ne pas se laisser induire en erreur par les conventions de notation adoptées ici, justifiées par le système particulier de ce parler (comme nous le verrons à la section 3.5), mais qui aboutissent à utiliser l’accent aigu en s’écartant de la convention usuelle selon laquelle l’accent aigu marque le ton ponctuel haut. Dans le système de notation tonale adapté au maninka du Niokolo, l’accent aigu note le premier élément d’une séquence descendante (modulation $\overline{HB}$ ou séquence ‘H suivi de B’). Ainsi, la forme notée *bántájo* ‘le fromager’ ne comporte pas deux syllabes successives à ton haut, et sa notation phonétique selon les conventions usuelles serait [bântájò].
- 6 La suite de l’analyse confirmera le caractère atypique du système tonal du maninka du Niokolo, par rapport à que l’on trouve généralement en mandingue. Mais au-delà de ce caractère atypique, nous constaterons qu’il s’agit d’un système particulièrement

simple, en liaison notamment avec l'absence à peu près totale de phénomènes analysables en termes de propagation tonale.

3.2. Les réalisations tonales

3.2.1. Tons ponctuels et tons modulés

- 7 Outre les tons ponctuels haut (H) et bas (B), on peut observer en maninka du Niokolo les modulations suivantes : ton modulé montant BH, modulé descendant HB, doublement modulé BHB, doublement modulé HBH et triplement modulé HBHB.
- 8 Dans sa réalisation la plus courante, le ton caractérisé comme HBHB pour des raisons de cohérence avec le reste du système est perçu comme comportant trois phases qui se succèdent dans les limites d'un même segment vocalique : une première descente de haut à moyen, puis un léger palier au niveau moyen (plutôt qu'une véritable remontée), et enfin une deuxième descente de moyen à bas. Autrement dit, c'est par l'existence d'un palier à un niveau intermédiaire qu'il se distingue du ton HB, perçu comme une descente continue.
- 9 L'interprétation des modulations comme séquences de tons ponctuels associées à une syllabe unique sera discutée en 3.3.

3.2.2. Le downstep

- 10 On observe parfois des séquences tonales 'haut suivi de haut-abaisse', mais nous n'aurons pas à nous en préoccuper dans l'analyse du système tonal. En effet, en maninka du Niokolo, de telles séquences constituent toujours la réalisation accidentelle et facultative de séquences qui se réalisent normalement comme 'modulé descendant suivi de haut'. Autrement dit, le downstep n'apparaît de façon stable dans aucun type de configuration, et peut toujours s'expliquer comme le résultat de l'application d'une règle facultative :

$\widehat{HB}H \rightarrow H'H$

3.2.3. Le ton supra-haut

- 11 On peut aussi observer des réalisations tonales supra-hautes, mais comme de manière générale dans les parlers mandingues, elles relèvent plus de l'intonation expressive que du système tonal proprement dit. On les observe essentiellement avec les adverbes idéophoniques, pour lesquels il s'agit de la seule réalisation tonale possible, et de manière moins systématique avec quelques autres unités dont la nature expressive peut être soulignée par une réalisation tonale supra-haute. Compte tenu de ce qui a été dit ci-dessus sur les correspondances tonales entre le maninka du Niokolo et les autres parlers mandingues, le fait que le ton supra-haut apparaisse en maninka du Niokolo dans les mêmes conditions que dans les autres parlers mandingues confirme d'ailleurs qu'il ne relève pas véritablement du système tonal.

3.3. Les tons modulés comme séquences de tons ponctuels, et la notion de point d'ancrage tonal

- 12 Dans l'analyse du système tonal, les formes nominales déterminées de structure syllabique CVV, CVCV, CVCVV et CVCVCV doivent être traitées à part, car elles attestent des configurations qui sont par ailleurs très peu attestées ou même totalement absentes :
- formes nominales monosyllabiques à ton doublement modulé BHB, comme *bǎa* [bǎ:] 'le fleuve', à comparer avec *baa* [bà:] 'fleuve' ;
 - formes monosyllabiques à ton triplement modulé HBHB, comme *bǎa* [bâ:] 'la chèvre', à comparer avec *báa* [bâ:] 'chèvre' ;
 - formes de structure syllabique CVCV avec une séquence tonale BH B, comme *sǔwo* [sǔwò] 'la maison', à comparer avec *suu* [sù:] 'maison' ;
 - formes de structure syllabique CVCV avec une séquence tonale HB HB, comme *sǔwo* [sûwô] 'le cheval', à comparer avec *súu* [sû:] 'cheval' ;
 - formes de structure syllabique CVCVV avec une séquence tonale H BHB, comme *músǒo* [músǒ:] 'la femme', à comparer avec *músu* [músù] 'femme' ;
 - formes de structure syllabique CVCVCV avec une séquence tonale H BH B, comme *kúlǔjo* [kúlǔjò] 'le mortier', à comparer avec *kúluj* [kúlùj] 'mortier'.
- 13 En dehors de ces cas particuliers, les modulations simples HB et BH s'observent exclusivement sur des syllabes lourdes, et les modulations complexes ne sont pas attestées du tout, à la seule exception d'un nombre très limité de monosyllabes comportant une modulation complexe qui ne peut pas s'analyser comme résultant de processus morphophonologiques.
- 14 On peut donc poser que les tons modulés sont la réalisation de séquences de tons ponctuels (B+H, H+B, B+H+B ou H+B+H+B) associées à une syllabe unique, et qu'en règle générale les syllabes légères comportent un seul point d'ancrage tonal (PAT), alors que les syllabes lourdes en comportent deux. Pour rendre compte des exceptions qui viennent d'être indiquées, on posera que des PAT supplémentaires peuvent être introduits par une règle morphologique pour permettre l'association de tons structurels qui ne pourraient pas s'associer en respectant les contraintes sur la distribution des tons qui vont être dégagées en 3.4.

3.4. La distribution des réalisations tonales

3.4.1. Contraintes sur les séquences de tons ponctuels

- 15 Il y a en maninka du Niokolo une forte dissymétrie entre ton haut et ton bas. En effet, on peut trouver des séquences de syllabes à ton bas de longueur quelconque, mais on n'a jamais deux syllabes successives à ton ponctuel haut. Plus précisément, les syllabes à ton ponctuel haut ne peuvent apparaître que si la syllabe suivante est à ton B, BH ou BHB, alors que les syllabes à ton ponctuel bas peuvent précéder n'importe quel type tonal de syllabe. Même si le système prosodique du maninka du Niokolo présente d'autres aspects qui poseraient problème pour une analyse accentuelle, il est clair que ceci évoque au moins jusqu'à un certain point le contraste entre syllabes accentuées et atones dans un système à accent de mot.

3.4.2. Tons hauts instables

- 16 Une observation importante sur la distribution du ton haut est que le ton haut n’a jamais un caractère stable lorsqu’il apparaît sur une syllabe légère qui constitue la syllabe finale d’un mot¹. Ceci est illustré par l’exemple suivant, où on voit le ton de la syllabe finale de *suŋkutu* ‘fille’ varier selon que le numéral auquel on combine ce nom a un schème tonal qui commence par un ton haut ou par un ton bas.

[sùŋkùtù fúlà]	‘deux filles’	vs.	[sùŋkùtú nà:nǎ]	‘quatre filles’
[sùŋkùtù sá bá]	‘trois filles’		[sùŋkùtú wòròwúlà]	‘sept filles’
[sùŋkùtù kémè]	‘cent filles’		[sùŋkùtú tàŋ]	‘dix filles’
etc.				

- 17 De manière générale, les tons hauts observés dans ce contexte apparaissent lorsque le mot est immédiatement suivi d’un autre mot qui commence par un ton B, BH ou BHB, et laissent automatiquement la place à un ton bas lorsque le mot est immédiatement suivi d’un autre mot qui commence par un ton H, HB, HBH ou HBHB. Lorsque le mot est suivi de pause, une réalisation haute est possible avec valeur d’intonation suspensive, sinon on a un ton bas.
- 18 L’analyse qui sera développée ici est que, sauf cas particulier (cf. 3.7.7), de tels tons hauts n’appartiennent pas à la structure tonale du mot, et sont introduits par une règle qui tient compte à la fois du découpage de l’énoncé en mots, de la nature syntaxique des limites entre mots et du ton porté par la syllabe qui succède à une syllabe susceptible d’accueillir un tel ton haut.
- 19 Par ailleurs, comme le ton haut n’a jamais un caractère stable lorsqu’il apparaît sur une syllabe légère qui constitue la syllabe finale d’un mot, cette analyse conduit à poser qu’au niveau structurel, le PAT final d’un mot ne peut pas être associé de manière inhérente à un ton haut.
- 20 La notion de mot demandera toutefois à être précisée afin de prédire de façon correcte l’apparition de ces tons hauts introduits par une règle. Il sera pour cela nécessaire de délimiter des mots prosodiques qui ne correspondent pas nécessairement aux mots tels qu’on a coutume de les délimiter dans les orthographes mandingues. D’une part certaines constructions (dites à compacité tonale) traitent deux lexèmes successifs comme formant une unité prosodique caractérisée par un remaniement plus ou moins important des tons lexicaux (cf. 3.7.1), et d’autre part un certain nombre d’unités monosyllabiques ont des propriétés tonales qui demandent de les considérer comme des clitics rattachés prosodiquement au mot précédent (enclitiques) ou au mot suivant (proclitiques) (cf. 3.7.4, 3.7.6).

3.4.3. Le ton modulé descendant HB

- 21 En dehors des cas exceptionnels mentionnés en 3.3, le ton HB apparaît exclusivement sur des syllabes lourdes. Mais en outre, il apparaît exclusivement sur des syllabes

immédiatement suivies d'une syllabe à ton H ou HB. D'ailleurs, lorsqu'une syllabe à ton HB constitue la syllabe unique d'un mot monosyllabique ou la syllabe finale d'un mot de plusieurs syllabes, la modulation HB se simplifie en ton ponctuel H si le mot suivant commence par un ton B, BH ou BHB. Nous verrons plus loin comment il convient d'analyser cette relation particulière entre les tons H et HB.

3.4.4. Le ton modulé montant BH

- 22 En dehors des cas exceptionnels mentionnés en 3.3, le ton modulé montant BH s'observe exclusivement sur des mots monosyllabiques, et seulement lorsque le mot suivant commence par un ton B, BH ou BHB ; suivis d'un mot qui commence par un ton H, HB, HBH ou HBHB, les monosyllabes en question présentent soit un ton B, soit un ton BHB.

3.5. Le ton haut comme ton marqué et la notation des tons

- 23 La forte dissymétrie observée en maninka du Niokolo entre ton haut et ton bas suggère de poser que la seule unité tonale sous-jacente est le ton haut, le ton bas étant un ton par défaut assigné aux PAT qui ne sont pas associés à un ton haut une fois qu'ont opéré toutes les règles susceptibles de supprimer des tons hauts sous-jacents, d'introduire des tons hauts supplémentaires ou de modifier l'association des tons hauts. Si on accepte cette façon de voir les choses, la dissymétrie observée entre le ton haut et le ton bas ainsi que la distribution du ton modulé descendant peuvent se ramener aux deux contraintes suivantes :
- deux PAT successifs n'appartenant pas à la même syllabe ne peuvent pas être tous les deux associés à un ton haut ;
 - si le premier PAT d'une syllabe lourde est associé à un ton haut, ce ton haut doit aussi être associé au deuxième point d'ancrage tonal de la syllabe en question, à la seule condition que cela n'entraîne pas une violation de la contrainte précédente.
- 24 Du point de vue de la transcription, il est cohérent avec cette analyse de remplacer la notion phonétique des tons selon les conventions usuelles par un système de notation qui tient compte de la nature marquée du ton haut, ainsi que du fait qu'il est inutile d'indiquer des distinctions que l'on peut retrouver automatiquement compte-tenu de la contrainte de non-adjacence des tons hauts. On utilisera donc les conventions suivantes :
- syllabes à ton B : CV, CVV, CVN ;
 - syllabes à ton H ou HB : CŨV, CŨN ;
 - syllabes à ton BH ou BHB : CŨV, CŨN ;
 - syllabes à ton HBH ou HBHB : CŨV, CŨN ;
 - deux syllabes légères successives avec la séquence tonale BH B : CŨCV ;
 - deux syllabes légères successives avec la séquence tonale HB HB : CŨCV.
- 25 L'essentiel est que dans un système tel que celui du maninka du Niokolo, il est inutile de noter, non seulement le ton ponctuel bas, mais aussi l'élément final bas des tons modulés HB, BHB et HBHB. En effet, à partir du moment où on sait que l'avant-dernier PAT d'une syllabe lourde est associé à un ton haut, on peut automatiquement prédire

que ce ton haut étendra ou non son association au deuxième PAT de la syllabe lourde en question en fonction de la nature tonale de la syllabe suivante.

- 26 Par exemple, on notera respectivement *sáaχa* et *sáaχáa* la forme nue et la forme déterminée du nom ‘mouton’. La forme déterminée est marquée par un allongement vocalique dû à la fusion du *a* final du lexème avec un *o* sous-jacent, et par l’introduction d’un ton haut supplémentaire. A partir de cette notation, dont l’avantage évident est qu’elle simplifie la présentation des processus morphologiques, on peut prévoir automatiquement le changement dans la réalisation tonale de la première syllabe :

sáaχa	→	[sá:χà]
sáaχáa	→	[sâ:χâ:]

3.6. Types tonals de lexèmes

3.6.1. Classes tonales majeures

- 27 Il y a en maninka du Niokolo deux classes tonales majeures de lexèmes : ceux dont le schème tonal ne comporte structurellement aucun élément haut, et ceux comportant un unique ton haut associé à leur premier PAT. L’immense majorité des lexèmes appartiennent à l’une de ces deux classes.
- 28 Dans d’autres parlers mandingues comme par exemple le bambara standard ou le mandinka de Sédhio, les lexèmes à ton initial bas comportant plus de deux syllabes se répartissent en sous-classes selon la forme précise de leur contour tonal dans les contextes où elles présentent un contour tonal ascendant. Compte-tenu des correspondances tonales avec ces parlers, on pourrait s’attendre à trouver quelque chose d’analogue en maninka du Niokolo pour les unités à ton initial haut. Une telle possibilité est toutefois exclue par le simple fait qu’en maninka du Niokolo, le ton haut initial est obligatoirement limité à la syllabe initiale, et les tons hauts finaux qui peuvent être introduits par certains suffixes ne donnent lieu à aucune propagation.

3.6.2. Classes tonales mineures

- 29 Il y a quelques lexèmes nominaux dont la structure tonale comporte un ton haut non initial, par exemple *Bambaꞑraꞑ* ‘Bambara’, *kujkuwuꞑlu* ‘chacal’, *musénde* ‘aiguille’, *potopoꞑto* ‘oiseau (sp.)’, *kiꞑntikaꞑraaraꞑ* ‘mouche maçonner’, *woꞑlookoꞑntij* ‘sorte de mille-pattes’, *woꞑroꞑkfoꞑndaa* ‘escargot’, etc. Il faut toutefois noter que, comme cela apparaîtra en 3.7.1, ces termes perdent leurs tons hauts non-initiaux dans de nombreux contextes.
- 30 Les lexèmes verbaux dont la structure tonale comporte un ton haut non initial sont nettement plus fréquents, mais ils sont généralement reconnaissables comme des composés plus ou moins figés : *kaꞑlamúta* ‘être au courant’, *kumpábo* ‘rendre visite’, *tónoñóri* ‘bousculer’, etc. En effet, la composition verbale ne donne pas lieu à la compacité tonale totale qui caractérise la composition nominale. Donc en se figeant, les composés verbaux peuvent donner naissance à des verbes de schème tonal non

canonique, ce qui n'est pas le cas pour les lexèmes nominaux issus du figement d'un composé. Il est d'ailleurs intéressant de noter que lorsque ces lexèmes verbaux sont utilisés nominalement, ils perdent leur ton haut non-initial. A l'exemple (4b), *tulute*_{˥˥yi} 'gifler' (cf. *tulu* 'oreille', *te*_{˥˥yi} 'briser') utilisé comme nom de procès perd le ton haut associé à sa troisième syllabe, et l'unique ton haut de *tuluteyo*_{˥˥o} 'le fait d'être giflé' appartient structurellement à la marque de détermination nominale (le maintien du ton haut lexical donnerait la forme agrammaticale **tulute*_{˥˥yo}_{˥˥o}).

(4)	a.	<i>I</i> _{˥˥}	<i>ye</i>	<i>a</i> _{˥˥}	<i>tulute</i> _{˥˥yi}	<i>le</i> _{˥˥e} .
		3PL	ACPP	3SG	gifler	FOC
		'On l'a giflé.'				
	b.	<i>A</i> _{˥˥}	<i>tulutey-o</i> _{˥˥o}	<i>diya</i> _{˥˥a} - <i>ta</i>	<i>ŋ</i>	<i>yeŋ</i> .
		3SG	gifler-D	être_agréable	1SG	BEN
		'Ça m'a fait plaisir qu'on le gifle.'				

- 31 Les schèmes tonals avec un ton haut non initial se rencontrent aussi parmi les unités qui ne sont ni des lexèmes nominaux, ni des lexèmes verbaux, par exemple *kunúŋ* 'hier', *worowúla* 'sept'.
- 32 La question de la reconnaissance d'unités dont le schème tonal structurel inclut un ton haut flottant final sera discutée en 3.7.7, après qu'aient été introduits tous les éléments permettant de justifier cette analyse.

3.7. Les règles de réalisation tonale

3.7.1. Règles tonales affectant la tonalité inhérente des lexèmes

3.7.1.1. La notion de compacité tonale

- 33 Le terme de compacité tonale est utilisé ici chaque fois qu'une construction impliquant deux lexèmes donne lieu à des réalisations tonales qui ne seraient pas prédites correctement en posant entre les deux termes de la construction une limite ayant les propriétés d'une limite de mots ordinaire. Deux cas sont à distinguer. Du point de vue dialectologique, le phénomène décrit ici comme compacité tonale totale correspond de façon évidente à ce qui a été décrit sous le nom de compacité tonale dans d'autres variétés de mandingue. Par contre, la compacité tonale partielle s'observe dans des types de syntagmes pour lesquels les descriptions d'autres variétés de mandingue mentionnent rarement des phénomènes tonals spécifiques.
- 34 Enfin, il convient de mentionner ici les suffixes dont les propriétés tonales peuvent se décrire simplement en posant qu'ils ne comportent structurellement aucun ton haut, et que la base à laquelle ils s'attachent est modifiée de la même façon que le premier terme d'une construction à compacité tonale

3.7.1.2. La compacité tonale totale

- 35 Comme dans les autres parlers mandingues, la tonalité des composés nominaux est déterminée en maninka du Niokolo par une règle de compacité tonale totale qui neutralise entièrement le ton lexical du deuxième terme et donne au composé un contour tonal semblable à celui d'un lexème élémentaire appartenant à l'une des deux classes tonales majeures.
- 36 A la différence de ce qui est observé ailleurs en mandingue, cette règle ne comporte aucun mécanisme de propagation, et peut se formuler très simplement de la façon suivante : tout ton haut qui n'est pas associé au premier PAT du premier élément du composé est effacé. Par exemple :

<i>fula</i> 'peul' + <i>sun̄kutu</i> 'fille'	→	<i>fula-sun̄kutu</i> 'fille peule'
<i>tíbaabu</i> 'européen' + <i>sun̄kutu</i> 'fille'	→	<i>tíbaabu-sun̄kutu</i> 'fille européenne'
<i>fula</i> 'peul' + <i>músu</i> 'femme'	→	<i>fula-musu</i> 'femme peule'
<i>tíbaabu</i> 'européen' + <i>músu</i> 'femme'	→	<i>tíbaabu-musu</i> 'femme européenne'
<i>baraṁnsaṁ</i> 'arbre (sp.)' + <i>jaṁmba</i> 'feuille'	→	<i>baransaṁ-jamba</i> 'feuille de <i>baraṁnsaṁ</i> '
<i>woṁron̄kofeṁnda</i> 'escargot' + <i>noo</i> 'trace'	→	<i>woṁron̄kofenda</i> - <i>noo</i> 'trace d'escargot'

3.7.1.3. La compacité tonale partielle : le cas de la construction qualificative avec des qualificatifs dérivés

- 37 Dans les syntagmes à compacité tonale partielle, le deuxième terme manifeste son ton inhérent, mais le premier terme présente d'une manière ou d'une autre une tonalité qui n'est pas celle qu'on prédirait en posant une limite ordinaire de mots.
- 38 Dans la construction 'nom + qualificatif', les qualificatifs non dérivés obéissent à la loi de compacité tonale totale, tandis que les qualificatifs dérivés maintiennent en règle générale leur tonalité inhérente. Toutefois, si le nom comporte structurellement des tons hauts non-initiaux, ceux-ci sont effacés, et en outre la syllabe finale du nom ne manifeste jamais le ton haut qui apparaîtrait automatiquement si on avait affaire à une limite ordinaire de mots.
- 39 Ce type de comportement s'observe notamment dans la construction qualificative avec la plupart des qualificatifs dérivés :

<i>dindiṁ</i> 'enfant' + <i>hakilima</i> 'intelligent'	→ <i>dindiṁ hakilima</i> 'enfant intelligent'
<i>dindiṁ</i> 'enfant' + <i>maṁlibali</i> 'effronté'	→ <i>dindiṁ maṁlibali</i> 'enfant effronté'
<i>kaṁmbaanu</i> 'garçon' + <i>hakilima</i> 'intelligent'	→ <i>kaṁmbaanu hakilima</i> 'garçon intelligent'

<i>kaːmbaanu</i> ‘garçon’ + <i>maːlibali</i> ‘effronté’	→ <i>kaːmbaanu maːlibali</i> ‘enfant effronté’
<i>baraːnsaj</i> ‘acacia albida’ + <i>suluntaj</i> ‘sans racines’	→ <i>baransaj suluntaj</i> ‘acacia albida sans racines’
<i>baraːnsaj</i> ‘acacia albida’ + <i>jaːmbantaj</i> ‘sans feuilles’	→ <i>baransaj jaːmbantaj</i> ‘acacia albida sans feuilles’

- 40 En effet, si les deux termes de cette construction étaient séparés par une limite de mots ordinaire, on attendrait **dindiːŋ hakilimaa*, **kaːmbaanú hakilimaa*, **baránsǎj suluntaj*, **baránsaj jámbantaj*.

3.7.1.4. La compacité tonale partielle : le cas de la construction ‘nom + numéral’ avec les numéraux simples autres que *kiliŋ* ‘un’

- 41 Un exposé plus détaillé des phénomènes de compacité tonale partielle dans la construction ‘nom + numéral’ est donné en 12. On se limite ici, à titre illustratif, au cas des numéraux simples autres que *kiliŋ* ‘un’
- 42 Lorsqu’un nom prend pour modifieur un numéral simple autre que *kiliŋ* ‘un’, on observe le même maintien de l’identité tonale du deuxième terme et le même effacement des tons hauts non-initiaux du premier terme que dans le cas décrit en 3.7.1.3. La différence est qu’un ton haut apparaît sur la syllabe finale du premier terme de la même façon que si on avait une limite ordinaire de mots. En réalité, dans ce cas c’est seulement le comportement des noms de schème tonal non canonique qui oblige à parler de compacité tonale.

<i>sujkutu</i> ‘fille’	→ <i>sujkutú taj</i> <i>sujkutu múɣaj</i>	‘dix filles’ ‘vingt filles’
<i>kaːmbaanu</i> ‘garçon’	→ <i>kaːmbaanú taj</i> <i>kaːmbaanu múɣaj</i>	‘dix garçons’ ‘vingt garçons’
<i>museːnde</i> ‘aiguille’	→ <i>musendeː taj</i> <i>musende múɣaj</i>	‘dix aiguilles’ ‘vingt aiguilles’
<i>woːroŋkofeːndaa</i> ‘escargot’	→ <i>woːroŋkofendaːa taj</i> <i>woːroŋkofendaa múɣaj</i>	‘dix escargots’ ‘vingt escargots’

3.7.1.5. Compacité tonale et suffixation

- 43 À l’exception du suffixe résultatif -*riŋ* ~ -*liŋ* ~ -*diŋ* et du suffixe causatif -*ndiŋ*, dont le comportement tonal est décrit en 3.7.3, les suffixes dérivatifs ont un comportement tonal qu’on peut décrire très simplement en posant qu’ils ne comportent structurellement aucun ton haut et que la base à laquelle ils s’attachent est modifiée exactement comme dans une construction à compacité tonale. On aura par exemple avec le suffixe antipassif -*ri* ~ -*li* ~ -*diri* :

<i>domo</i> ‘manger’	→ <i>domo-ri</i>
<i>faːˈafaa</i> ‘chasser’	→ <i>faːˈafaa-ri</i>
<i>kumpaːˈbo</i> ‘rendre visite’	→ <i>kumpaboo-ri</i>
<i>jiiboːˈɲ</i> ‘arroser’	→ <i>jiibon-diri</i>
<i>toːˈnoñoːˈri</i> ‘bousculer’	→ <i>toːˈnoñori-li</i>

3.7.2. La tonalité de la forme déterminée des noms

- 44 Nous avons vu en 2.4.1 les processus segmentaux auxquels donne lieu l’adjonction de la marque de détermination aux lexèmes nominaux. En ce qui concerne la tonalité des noms à la forme déterminée, elle peut dans tous les cas se prédire en posant - ‘o comme forme structurelle de ce marqueur. Autrement dit, la marque de détermination des noms comporte un ton haut qui, selon les contraintes générales sur la distribution du ton haut, ne peut pas s’associer au PAT final de la forme nominale déterminée.
- 45 Lorsque les processus segmentaux aboutissent à une forme déterminée se terminant par au moins trois PAT dont aucun n’est associé à un ton haut lexical, il n’y a aucune difficulté à décrire la tonalité de la forme déterminée comme résultant simplement de l’addition d’un ton haut supplémentaire qui s’associe à l’avant-dernier PAT :

<i>mániŋkakaŋ+’o</i>	→	<i>mániŋkakáŋo</i>	[mániŋkákáŋò]	‘la langue maninka’
<i>kumbiriŋ+’o</i>	→	<i>kumbiríŋo</i>	[kùmbìrìŋò]	‘l’abeille’
<i>dindiŋ+’o</i>	→	<i>dindíŋo</i>	[dìndìŋò]	‘l’enfant’
<i>bántaŋ+’o</i>	→	<i>bántáŋo</i>	[bântáŋò]	‘le fromager’
<i>boori+’o</i>	→	<i>booróo</i>	[bò:rô:]	‘le médicament’
<i>máalu+’o</i>	→	<i>máalóo</i>	[mâ:lô:]	‘le riz’
<i>kuluŋ+’o</i>	→	<i>kulúŋo</i>	[kùlúŋò]	‘le bateau’
<i>bulu+’o</i>	→	<i>bulóo</i>	[bùlô:]	‘le bras’

- 46 Lorsque les processus segmentaux aboutissent à une forme déterminée qui ne comporte pas à sa finale au moins trois PAT successifs dont aucun n’est associé à un ton haut lexical, un ou éventuellement deux PAT sont ajoutés de façon à ce que les contraintes suivantes soient respectées :
- tous les tons hauts sous-jacents doivent être associés ;
 - le ton haut grammatical introduit par le marqueur de détermination ne peut s’associer ni au PAT initial de la forme nominale déterminée, ni à son PAT final ;
 - la règle générale de non-adjacence des tons hauts doit être respectée ;

- 47 Les PAT supplémentaires dont l'insertion permet la satisfaction de ces contraintes reçoivent ultérieurement le ton bas de défaut.

On vérifiera aisément que les dérivations suivantes, où '◌' symbolise un PAT supplémentaire, respectent ces contraintes :

<i>músõ</i>	'la femme'		<i>músu</i> + 'o
		→	<i>mús◌óo</i>
		→	<i>mús◌óò</i>
		→	[<i>músõː</i>]
<i>kúlǔŋo</i>	'le mortier'		<i>kúluj</i> + 'o
		→	<i>kúl◌úŋo</i>
		→	<i>kúl◌úŋò</i>
		→	[<i>kúlǔŋò</i>]
<i>sũwo</i>	'la maison'		<i>suu</i> + 'o
		→	<i>su◌wo</i>
		→	<i>sù◌wò</i>
		→	[<i>sũwò</i>]
<i>sũwo</i>	'le cheval'		<i>súu</i> + 'o
		→	<i>sú◌wó◌</i>
		→	<i>sú◌wó◌</i>
		→	[<i>sûwô</i>]
<i>kũŋo</i>	'la porte'		<i>kuŋ</i> + 'o
		→	<i>ku◌ŋo</i>
		→	<i>kù◌ŋò</i>
		→	[<i>kũŋò</i>]
<i>kũŋo</i>	'la tête'		<i>kúŋ</i> + 'o
		→	<i>kú◌ŋó◌</i>
		→	<i>kú◌ŋó◌</i>
		→	[<i>kûŋô</i>]

	<i>bǎa</i>	'le fleuve'		baa + 'o
			→	baá◌◌
			→	baá◌◌
			→	[bǎ:]
	<i>bǎa</i>	'la chèvre'		báa + 'o
			→	bá◌◌á◌◌
			→	bá◌◌á◌◌
			→	[bǎ:]

3.7.3. Autres suffixes introduisant un ton haut

- 48 Comme le marqueur de détermination nominale, les suffixes suivants introduisent un ton haut qui n'apparaît pas sur le suffixe lui-même :
- le suffixe d'accompli positif intransitif - *ʻta* ;
 - le suffixe d'infinitif - *ʻla ~ - ʻna* ;
 - le suffixe résultatif - *ʻriŋ ~ - ʻliŋ ~ - ʻdiŋ* ;
 - le suffixe causatif - *ʻndiŋ*.
- 49 La règle avec ces quatre suffixes est que le ton haut en question s'attache à la syllabe qui précède le suffixe à deux conditions : la base à laquelle s'attache le suffixe doit comporter au moins deux syllabes, et l'introduction du ton haut ne doit entraîner aucune violation de la contrainte de non-adjacence des tons hauts.
- 50 Il y a donc une différence importante avec le suffixe de détermination nominale. En effet, le ton haut susceptible d'être introduit par ces quatre suffixes est effacé si la base est monosyllabique, ou si l'attachement du ton haut à la syllabe finale de la base débouche sur une violation de la règle de non-contiguïté des tons hauts, alors que le ton haut introduit par le suffixe de détermination nominale est toujours apparent, même si cela donne lieu à une configuration tonale non canonique. Par exemple avec le suffixe résultatif :

laa 's'étendre'	→	laa-riŋ
na ^h ːa 'venir'	→	na ^h ːa-riŋ
bo ^h ːyi 'tomber'	→	bo ^h ːyi-riŋ
ka ^h ːraŋ 'étudier'	→	ka ^h ːraŋ-diŋ
kara 'coudre'	→	kara ^h ː-liŋ
bu ^h ːuŋaa 'honorer'	→	bu ^h ːuŋaa-riŋ

$\tilde{n}a\chi asi$ 'arracher'	→	$\tilde{n}a\chi asi\text{̀́}\text{̀́}-ri\eta$
$fa\text{̀́}rati$ 'faire le fier'	→	$fa\text{̀́}rati\text{̀́}\text{̀́}-ri\eta$

- 51 Il s'agit toutefois d'un point qui mériterait d'être repris, car les données recueillies donnent parfois l'impression d'une certaine variation : d'une part il arrive que ce ton haut ne se manifeste pas dans des cas où rien ne s'oppose apparemment à son apparition (notamment avec $ta\chi a$ 'aller'), et d'autre part j'ai eu parfois l'impression de l'entendre dans des cas où selon la règle formulée ci-dessus il aurait dû être effacé.
- 52 Pour en terminer avec ces suffixes, il est intéressant d'observer que deux d'entre eux (le suffixe résultatif et le suffixe causatif) produisent des formes susceptibles de s'employer nominalement, et donc de s'attacher le suffixe de détermination nominale, ce qui peut faire apparaître des mots comportant deux tons hauts d'origine suffixale :

$basiyaa$ 'devenir amer' + - 'ri η + - 'o	→	$basiya\text{̀́}ari\text{̀́}\eta o$ 'celui qui est amer'
$fi\text{̀́}sayaa$'s'améliorer' + - 'ri η + - 'o	→	$fi\text{̀́}saya\text{̀́}ari\text{̀́}\eta o$ 'celui qui est meilleur'

- 53 De manière analogue, dans l'ex. (5), $funti$ 'sortir', qui ne comporte aucun ton haut lexical, s'adjoint deux suffixes introduisant chacun un ton haut pour donner la forme $funti\text{̀́}ndi\text{̀́}nna < funti + - 'ndi\eta + - 'la$.

(5)	$Dindi\text{̀́}\eta o$	$la\text{̀́}fii\text{̀́}ta$	$wu\text{̀́}l\text{̀́}o\text{̀́}o$	$funti\text{̀́}ndi\text{̀́}n\text{̀́}na$
	enfant-D	vouloir-ACPP	chien-D	sortir-CAUS-INF
	'L'enfant veut faire sortir le chien.'			

3.7.4. Processus tonals propres aux pronoms personnels et au marqueur d'infinitif 'ke ~ 'ka

- 54 Les pronoms personnels non emphatiques sont des proclitiques, et il en va de même du marqueur d'infinitif 'ke ~ 'ka. L'attachement de η 'moi', i 'toi', o 'vous' ou $\acute{a}lu$ 'vous' ne s'accompagne d'aucun processus tonal. L'attachement des autres pronoms personnels ainsi que du marqueur d'infinitif donne par contre lieu à des processus tonals rendus nécessaires par la contrainte de non-adjacence des tons hauts.
- 55 Lorsque $\acute{y}$ 'nous' ou $\acute{i}$ 'eux, elles' s'attachent à un hôte dont le premier PAT est associée à un ton haut, le ton haut initial de l'hôte glisse sur la syllabe suivante, ou si ce n'est pas possible, sur le deuxième PAT que comporte la syllabe à laquelle il est associé (d'où en réalisation une modulation montante). Si la syllabe concernée est une syllabe légère, un PAT supplémentaire est inséré afin de permettre ce glissement. Par exemple :

(6)	a.	[à fùtātà]	vs.	[í fùtātà]
-----	----	------------	-----	------------

	A	fútà-tà.		Í	fútá-tà.
	3SG	arrivé-ACPP		3PL	arriver-ACPP
	'Il est arrivé.'			'Ils sont arrivés.'	

b.	[ɲ káráŋ] dõŋó là]				vs.	[ɲ káráŋ] dõŋó là]			
	ɲ	káráŋ	dõŋ-o	la !		ɲ	káráŋ	dõŋ-o	la !
	1SG	apprendre	danser-D	OBL		1PL	apprendre	danser-D	OBL
	'Apprends-moi à danser !'					'Apprends-nous à danser !'			

c.	[à báŋnà ná:là jáŋ]				vs.	[í báŋnà ná:là jáŋ]			
	A	báŋna	náa-la	jáy...		Í	báŋna	náa-la	jáy...
	3SG	dès_que	venir-INF	ici		3PL	dès_que	venir-INF	ici
	'Dès qu'il viendra ici...'					'Dès qu'ils viendront ici...'			

d.	[à sáŋ]		vs.	[í sáŋ]	
	A	sáŋ !		Í	sáŋ !
	3SG	acheter		3PL	acheter
	'Achète-le !'			'Achète-les !'	

e.	[í tǎ: ì bùló: tò]	[í tǎ: ì bùló: tò]	[í tǎ: ì bùló: tò]	[í tǎ: ì bùló: tò]	[í tǎ: ì bùló: tò]	vs.	[í tǎ: ì bùló: tò]			
	A	táa	i	bul-óo	to !		Í	tǎa	i	bul-óo to !
	3SG	prendre	2SG	main-D	LOC		3PL	prendre	2SG	main-D LOC
	'Prends-le dans ta main !'						'Prends-les dans ta main !'			

- 56 En ce qui concerne le pronom de troisième personne du singulier, il apparaît comme *a* ou *á* selon que le premier point d'ancrage tonal de son hôte est à ton haut ou à ton bas, ce dont on peut rendre compte en posant une forme sous-jacente *'a*, avec un ton flottant qui peut s'attacher seulement si cela ne viole pas la contrainte de non-adjacence des tons hauts, et qui autrement est effacé. Le marqueur d'infinitif *'ke ~ 'ka* a exactement le même comportement. Par exemple :

(7)	a.	[á tàxàtá kùnûŋ née]				vs.	[á ná:tà kùnûŋ né:]			
		Á	taχa-tá	kunúŋ	née.		A	náa-ta	kunúŋ	née.
		3SG	partir-ACPP	hier	FOC		3SG	venir-ACPP	hier	FOC
		'Il est parti hier.'					'Il est venu hier'			

	b.	[ké fùlàkàŋò kàràŋ]			vs.	[ké tíbà:bùkàŋò kàràŋ]		
		ké	fula-káy-o	kàràŋ		ke	tíbaabu-káy-o	kàràŋ
		INF	peul-langue-D	apprendre		INF	européen-langue-D	apprendre
		'apprendre le peul'				'apprendre le français'		

3.7.5. Processus tonals post-lexicaux : le ton haut démarcatif

- 57 Sous réserve de préciser la notion de mot prosodique, on peut rendre compte de la plupart des alternances entre ton haut et ton bas en posant que les syllabes concernées n'ont pas un ton haut de manière inhérente, mais subissent un processus tonal postlexical qui leur affecte un ton haut à valeur démarcative.
- 58 Ce processus peut être décrit comme suit : si au moins deux PAT successifs non associés à un ton haut précèdent immédiatement une limite de mot, si le mot suivant commence lui-même par un PAT non associé à un ton haut, et si aucune pause ne sépare les deux mots, le PAT qui précède immédiatement la limite de mots reçoit un ton haut. Par exemple, les conditions pour l'insertion du ton haut démarcatif sont remplies en (8b) et (8d), mais pas en (8a) et (8c) :

(8)	a.	[tàxáa gô:ré: tò]			b.	[tàxáa kèná: tò]		
		Taχa	gô:ore	to!		Taχa	kena:a	to.
		aller	troupeau.D	LOC		aller	champ.D	LOC
		'Va au troupeau !'				'Va au champ !'		

	c.	[á mǎn sùŋkùtu tára]				d.	[á mǎn sùŋkùtu kili:]			
		Á	maǝŋ	suŋkutu	taǝra.		Á	maǝŋ	suŋkutu	kilii.
		3SG	ACPN	filie	trouver		3SG	ACPN	filie	appeler
		'Il n'a pas trouvé de fille.'					'Il n'a pas appelé de fille.'			

- 59 Si en outre la syllabe qui reçoit le ton haut démarcatif est lourde, ce ton haut glisse sur le premier PAT de cette syllabe, à condition que cela n'entraîne aucune violation de la contrainte de non-adjacence des ton hauts.
- 60 Une remarque qui s'impose à propos du ton haut démarcatif est qu'il est toujours clairement audible lorsque le mot se termine par au moins trois PAT non associés à un ton haut, mais n'est perçu que faiblement, voire pas du tout, lorsque le PAT pénultième est associé à un ton haut, comme dans l'exemple suivant :

(9)	[ɲ̥ <u>káráŋ</u> fùlàkáŋò là]			~	[ɲ̥ <u>káráŋ</u> fùlàkáŋò là]		
	ɲ̥	káráŋ	fula-káŋ-o	la !			
	1SG	apprendre	peul-langue-D	OBL			
	'Apprends-moi le peul !'						

3.7.6. Ton haut démarcatif et enclitiques

- 61 Pour que la règle formulée en 3.7.5 prédise correctement les réalisations observées, on ne doit toutefois pas l'appliquer aux limites entre mots tels qu'ils sont traditionnellement délimités dans les orthographes mandingues, mais aux limites entre mots prosodiques. En effet, un certain nombre d'éléments grammaticaux traditionnellement détachés dans les orthographes mandingues, et qui d'ailleurs peuvent sans inconvénient être traités comme des mots dans la description syntaxique, sont des clitiques qui se comportent prosodiquement comme rattachés au mot qu'ils précèdent (proclitiques) ou au mot qu'ils suivent (enclitiques).
- 62 Nous avons déjà vu que les pronoms personnels non emphatiques ainsi que le marqueur d'infinitif 'ke ~ 'ka sont des proclitiques. Parmi les enclitiques, outre le marqueur de pluriel (qui en maninka du Niokolo ne peut pas être considéré comme un suffixe, cf. 10.2) et le focalisateur *le̞e*, on trouve essentiellement les marqueurs prédicatifs monosyllabiques et les postpositions monosyllabiques.
- 63 Certains enclitiques (comme le focalisateur *le̞e*) ont de manière inhérente un ton haut, et le fait de reconnaître ou non leur nature de clitiques ne change rien à la description de leurs propriétés tonales. Mais la plupart des enclitiques présentent des alternances entre ton haut et ton bas dont la description serait extrêmement complexe si on considérait qu'il s'agit de mots à part entière, alors que ces alternances s'expliquent immédiatement si on pose simplement que les unités monosyllabiques concernées forment une unité prosodique avec le mot précédent, et se comportent ainsi comme la syllabe finale d'un mot de plusieurs syllabes.

Considérons par exemple les configurations suivantes :

(10)	a.	[sùŋkùtù <u>mé̞</u> ná: jáŋ]				vs.	[sùŋkùtù <u>mé̞</u> tàɣà jée]			
		Suŋkutu	mee	náa	ja̞ŋ.		Suŋkutu	mée	taɣa	je̞e.

		filles	POTN	venir	ici			filles	POTN	aller	là-bas
		'Aucune fille ne vient ici						'Aucune fille ne va là-bas			
		habituellement.'						habituellement.'			

	b.	[lùntáŋò [lù] kóntòŋ]				vs.	[lùntáŋò [lù] fèlè]			
		Lunta:ŋ-o	lu	kóntòŋ !			Lunta:ŋ-o	lú	fèlè !	
		étranger-D	PL	saluer			étranger-D	PL	voici	
		'Salue les étrangers !'					'Voici les étrangers !'			

- 64 La façon la plus simple de prédire l'alternance observée ici, et de manière générale les alternances tonales impliquant des unités qui au premier abord semblent être des mots monosyllabiques, consiste à considérer que *mee* et *lu* sont des enclitiques auxquels aucun ton n'est structurellement associé, mais qui constituent la syllabe finale des mots prosodiques *suŋkutu=mee* et *luntáŋo=lu*, et reçoivent donc un ton haut démarcatif exactement dans les mêmes conditions que la syllabe finale d'un mot de plusieurs syllabes. Si par contre on postulait une limite de mots entre *suŋkutu* et *mee* ou entre *luntáŋo* et *lu*, il faudrait expliquer pourquoi on n'a pas la réalisation *[sùŋkùtù tē ná:là] prédite par la règle d'insertion du ton haut démarcatif, et pourquoi parmi les mots grammaticaux monosyllabiques, certains (analysés ici comme proclitiques) ont une tonalité invariablement haute ou invariablement basse, alors que d'autres (analysés ici comme enclitiques) présentent la même alternance tonale que la syllabe finale d'un mot de plusieurs syllabes.
- 65 Lorsque plusieurs clitiques s'enchaînent, seul le dernier peut recevoir le ton haut démarcatif. Dans l'exemple suivant, le mot prosodique pertinent pour prédire correctement la tonalité est *luntáŋo=lu=be*.

(11)	[lùntáŋò lù [bè] ná:kâŋ]				vs.	[lùntáŋò lù [bè] tàxàkâŋ]			
	Lunta:ŋ-o	lu	be	náa-káŋ.		Lunta:ŋ-o	lu	bé	taɣa-káŋ.
	étranger-D	PL	COPLOC	venir-PROG		étranger-D	PL	COPLOC	venir-PROG
	'Les étrangers viennent.'					'Les étrangers partent.'			

- 66 Enfin, comme l'illustre l'exemple suivant, le ton haut démarcatif affectant un enclitique donne lieu à la variation déjà mentionnée en 3.7.5, lorsque le PAT pénultième du mot prosodique est associé à un ton haut.

(12)	[ñím mǔ] ñ ná búŋò lé: tì] ~ [ñím mǔ] ñ ná búŋò lé: tì]						
	ñíŋ	mú	ŋ	ná	búŋ-o	lée	tí.

	DEM	COPID	1SG	GEN	chambre-D	FOC	OBL
	'Ceci est ma chambre.'						

3.7.7. Mots dont la forme structurelle comporte un ton haut flottant final

- 67 Il s'agit à cette section d'expliquer le comportement de mots comme *baaba* 'papa'. Ce mot présente sur sa syllabe finale une alternance entre ton haut et ton bas différente de celle dont rend compte la règle d'adjonction d'un ton haut final à des mots qui en sont structurellement dépourvus. En effet, ce mot présente un ton haut final non seulement dans les conditions prévues pour l'apparition du ton haut démarcatif, comme en (13a), mais aussi dans des contextes où la règle d'insertion du ton haut démarcatif ne prédirait pas correctement la réalisation observée, comme en (13b-d).

(13)	a.	A ₁	<i>baaba</i>	<i>kóntoy !</i>	vs.	A ₁	<i>baabá</i>	<i>fele</i>
		3SG	père	saluer		3SG	père	voici
		'Salue son père !'				'Voici son père !'		

	b.	A ₁	<i>baabá</i>	<i>ye</i>	<i>náa !</i>
		3SG	père	SUBJP	venir
		'Que son père vienne !'			

	c.	A ₁	<i>baabá</i>	<i>mu</i>	<i>tíbaab-óo</i>	<i>lée</i>	<i>ti.</i>
		3SG	père	COPID	européen-D	FOC	OBL
		'Son père est européen.'					

	d.	<i>ŋ</i>	<i>baabá</i>	<i>be</i>	<i>balúu-riŋ</i>	<i>ne₁e.</i>
		1SG	père	COPLOC	vivre-RES	FOC
		'Mon père est en vie.'				

- 68 En effet, si la structure tonale du mot en question ne comportait aucun ton haut, on devrait avoir respectivement *A₁ *baa**bá* *ye náa*, *A₁ *baa**bá* *mu tíbaabóo lée ti*, *ŋ *baa**bá* *bé balúuriŋ née*.
- 69 De manière analogue, le nom de ville *Kéduyu* 'a dans la plupart des contextes une réalisation tonale que le ton haut initial suffit à expliquer, mais à l'exemple suivant, si

aucun autre élément tonal n'était structurellement présent, la réalisation attendue serait *Kéedu^h_u mu sáateebáa lée ti.

(14)	Ke ^h edu ^h _u	mu	sa ^h atee-ba ^h _a	le ^h e	ti.
	Kédougou	COPID	village-grand.D	FOC	OBL
	'Kédougou est une grande ville.'				

- 70 Ces réalisations tonales à première vue irrégulières s'observent systématiquement lorsqu'un enclitique atone s'attache aux mots en question. On peut donc très simplement les prédire en posant que ces mots ont structurellement un ton haut flottant final. Ce ton haut est effacé devant pause ou au contact d'une unité dont le PAT initial est associé à un ton haut, mais il s'attache à la syllabe finale du mot en question dans tous les autres cas.

Font partie de cette catégorie tonale :

- Ala^h 'Dieu';
 - les noms individuels de personnes, qu'il s'agisse de termes qui existent exclusivement comme noms individuels ou de noms individuels résultant de la conversion de mots ou syntagmes existant par ailleurs ;
 - les termes de parenté employés à la forme nue, que cet emploi soit le seul possible (comme dans le cas de *baaba* ^h) ou qu'il soit en variation avec la forme déterminée ;
 - les toponymes ;
 - les noms communs utilisés à la forme nue dans des contextes où cet emploi a une valeur stylistique (cf. 10.1.3) ;
 - les pronoms personnels emphatiques *nte* ^h 'moi' et *ite* ^h 'toi' ;
 - les numéraux *kiliŋ* ^h 'un', *naani* ^h 'quatre', *luulu* ^h 'cinq', *wooro* ^h 'six', *seyi* ^h 'huit', *kónonto* ^h 'neuf', *taŋ* ^h 'dix', *bii* ^h 'dix' (utilisé pour former les dizaines à partir de trente) et *wuli* ^h 'mille' ;
 - les sujets idiomatiques (cf. 6.5) ;
 - un certain nombre de termes isolés appartenant à des catégories diverses : *ñoŋo* ^h 'l'un l'autre', *kute(ŋ)* ^h 'autre', *bee* ^h 'tout', *joŋ* ^h 'qui ?', *mej* ^h (relativiseur), *nene* ^h 'jamais', etc.
- 71 L'ex. (15) illustre le contraste entre le nom individuel *Kéekuta* ^h, qui résulte de la conversion du syntagme qualificatif *kée kuta* 'homme nouveau' et le syntagme qualificatif *múru kuta* 'couteau neuf', dans un contexte où la règle d'insertion d'un ton haut démarcatif ne permettrait pas d'expliquer le ton haut final de *Kéekuta* ^h.

(15)	a.	Kéekutá	maŋ	fúta.	vs.	Múru	kuta	maŋ	sóto.
		Kékouta	ACPN	arriver		couteau	neuf	ACPN	obtenir
		'Kékouta n'est pas arrivé.'				'On n'a pas trouvé de couteau neuf.'			

- 72 Parmi les unités de cette classe tonale figure un terme monosyllabique (*ba* ^h 'maman'), et dans ce cas il convient de préciser que le rattachement du ton flottant final est conditionné par la règle de non-adjacence des tons hauts, d'où *i ba* ^h 'ta maman' vs. *í ba* 'leur maman'. On doit aussi à propos de ce terme préciser que la combinaison avec le

pronom de troisième personne du singulier *á* donne *á ba* ‘sa maman’, ce qui veut dire que le ton flottant du pronom se rattache d’abord, ce qui bloque le rattachement du ton flottant final.

3.7.8. De la représentation phonologique des tons à la forme tonale de surface

73 Les différentes règles détaillées dans ce qui précède ont comme output une représentation tonale qui correspond à la notation courante utilisée dans cette description du maninka du Niokolo. A partir de là, on obtiendra la forme tonale de surface en appliquant successivement les deux règles suivantes, qui ont pour effet d’associer un ton aux PAT qui en sont jusque là dépourvus :

- un ton haut associé au premier PAT d’une syllabe lourde se propage au deuxième PAT de la même syllabe, à condition que cette propagation ne conduise pas à une violation de la règle selon laquelle deux PAT successifs n’appartenant pas à la même syllabe ne doivent pas être associés tous les deux à un ton haut ;
- une fois la règle précédente appliquée, les PAT qui ne sont toujours pas associés à un ton haut reçoivent un ton bas.

NOTES

1. Les pronoms personnels *Ní* ‘nous’ et *í* ‘eux’ semblent à première vue faire exception à cette règle, puisqu’ils sont constitués d’une syllabe unique invariablement associée à un ton haut. Mais l’exception n’est qu’apparente, car il s’agit de proclitiques, qui ne peuvent donc en aucun cas constituer la syllabe finale d’un mot prosodique.

AUTEUR

DENIS CREISSELS

Université de Lyon

Denis.Creissels@univ-lyon2.fr